



Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts  
SIX MOIS..... 25 Cts  
LE NUMERO..... 1 Ct.  
[ Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON.

III

LE DINER DE NOCES.

—Non, ce chambertin est bon, je m'y tiendrai.

Les convives teuvent les vins bons, car ils y font honneur; le sexe faible même, entraîné par l'exemple de la veuve Flambar, devient d'une gaieté charmante; les hommes se permettent quelques-unes de ces plaisanteries que, dans les repas de nocce, les sots croient devoir faire aux nouveaux époux.

On cause d'un bout de la table à l'autre, tout le monde parle à la fois; le capitaine est satisfait, il frappe de son poing sur la table, on s'écriant :

—A la bonne heure! branlebas général, on commence à jaser! je ne vois que le mari qui ne s'anime guère...

—Voyons, Pantalon, vous ne dites rien... Il ne faut pas que l'amour vous coupe la parole. A table on ne doit pas être amoureux!...

—Chantez-nous une petite chan-



LA LOI DU DIMANCHE.

Madame.—Comment, Marichette, il est midi et ton poêle n'est pas encore allumé pour le diner?

Marichette.—Madame oublie que c'est dimanche. La loi est là. Tous les travaux serviles sont défendus. Ça s'applique à moi comme aux barbiers, aux aubergistes, aux photographes et aux marchands de bonbons.

son... Nous voici au dessert, c'est le moment de chanter...

—Mais, mon oncle, dit Cézario, on ne chante plus dans les noccs. Fi! c'est mauvais genre! Il faut laisser cela aux noccs d'ouvrier.

—Ma nièce, cela prouve que les ouvriers s'amusent mieux que nous, et je trouve que c'est eux qui ont le bon genre et nous le mauvais. Je veux du chant, moi!

Eh bien, Pantalon, y êtes-vous?

—Capitaine, je suis fâché de vous refuser, mais je n'ai jamais su chanter...

Pardon, capitaine, dit madame Étoile, en se levant à demi pour obtenir plus d'attention, mais si vous voulez le permettre, j'ai fait quelques vers à l'occasion du mariage de mon amie Cézarine, et je suis toute prête à vous les réciter.

—Très-bien! belle dame; dites-nous vos vers... cela ne nous empêchera pas de chanter après... Mousse! verse moi du chambertin.

Lundi-Gras, quand son maître ne s'occupait pas de lui, se retournait et buvait à même la bouteille de madère. Mais cette fois le capitaine a un peu tourné la tête, et il a vu son mousse qui a le goulot de la bouteille dans la bouche.

Il le pi ce fortement : —Qu'est-ce que tu fais là, drôle?

—Pardon, capitaine, je goûte pour savoir si c'était le vin que vous vouliez.

—Et tu buvais à même la bouteille, gredin?

—Capitaine, j'avais deviné que c'était du madère, dont vous ne voulez plus.

—Nous aurons un fameux compte à régler ensemble, maître Lundi-Gras!

—Tout ce qui vous plaira, capitaine.

—En attendant, verse-moi du chambertin!

Lundi-Gras va prendre l'autre bouteille qu'il avait cachée dans un coin. Il la débouche et commence à verser dans le verre que lui tend le capitaine; mais le garçon auquel il avait escamoté la bouteille de chambertin guettait depuis quelques instants le moment de se venger du vieux mousse.

Lorsqu'il le voit occupé à verser à son maître, il arrive doucement par derrière, lui allonge un vigoureux coup de pied au bas des reins et disparaît aussitôt.

Le coup a été appliqué si forte-

ment que Lundi-Gras en a rebondi, et dans ce mouvement subit a cogné et brisé, avec sa bouteille, le verre que le capitaine lui tendait. Le vin se répand sur la table. Étoile et le vieux marin en reçoivent des éclaboussures. Ce dernier est furieux, il saisit son assiette et la casse sur la tête de son mousse, en lui criant :

—Va-t'en, brute, va-t'en, pirate!... ne m'approche plus, ou je te coule à fond!...

Lundi-Gras reçoit tout cela avec un grand calme, et se contente de se frotter la tête et le derrière, puis il s'éloigne en disant :

—Quand vous voudrez boire, vous me rappellerez.

On arrive non sans peine à calmer le capitaine, et madame Étoile, qui attend avec impatience le moment de faire entendre ses vers, se lève de nouveau en disant :

—Le calme est rétabli, l'orage a passé; la poésie peut donc oser se montrer. Je commence: à vous, belle mariée :

Vous abordez sur le rivage  
De l'hyménée et des amours:  
Ah! pour que dans votre ménage  
Vous puissiez régner sans secours,  
Sachez commander sans partage,  
Soyez ferme dans vos discours.  
Si votre époux faisait tapage  
Ou s'il voulait tourner à l'ours,  
Croyez-moi, pour braver l'orage,  
En homme agissez sans détour.

Madame Étoile s'arrête et s'assoit pour reprendre haleine.

Les applaudissements se font entendre, surtout parmi les dames. Mais Chou chou Datonneau se permet de dire :

Je n'aime pas beaucoup les maris qui tournent à l'ours!

—Pourquoi donc cela, monsieur? mais c'est très naturel! dit la jolie madame Grassouillet en riant, cela se voit très-souvent, un mari qui tourne à l'ours!...

—Amandine, il me semble que